

Les études relatives à des saints italiens ont une telle vitalité que deux des dossiers traités par A. Galdi ont été en partie renouvelés depuis la parution de son ouvrage¹...

François DOLBEAU

Vérité poétique, Vérité politique. Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge. Actes du colloque de Brest. 22-24 septembre 2005, sous la dir. de Jean-Christophe CASSARD, Élisabeth GAUCHER et Jean KERHERVÉ, Brest, Centre de Recherches bretonne et celtique-Université de Bretagne occidentale, 2007 ; 1 vol., 455 p. ISBN : 978-2-901737-75-9. Prix : € 45,00.

Il est admis qu'au Moyen Âge, la frontière entre histoire et mythe reste floue, à l'image d'une pensée où se mêlent deux manières de voir et de dire le monde. L'étude de ce problème trouve une nouvelle déclinaison dans les actes de ce colloque. Les différentes contributions qui y sont réunies se concentrent autour du mythe, perçu sous ses aspects ethno-religieux et littéraires, et de son interaction avec le Politique. Chaque A. tente de comprendre comment le récit mythique en arrive à exprimer des valeurs, des comportements et des affects, reflets de la manière dont les sociétés médiévales appréhendent le réel. D'un point de vue méthodologique, les A. font la part belle à une réelle interdisciplinarité que ce soit du point de vue des sujets abordés (droit, histoire, histoire de l'art, littérature) mais aussi des sources utilisées (archives, documents narratifs, images et monuments).

Lorsqu'il est question du mythe, l'analyse trifonctionnelle, chère à G. Dumézil, n'est jamais bien loin, ainsi que le montre l'étude des pavillons de commandement (M. Russon et H. Martin) sans pour autant constituer un carcan puisque l'apport de pensées nouvelles à ce schéma ancien n'est jamais exclu (D. Boutet). Fort de cet héritage, le mythe est étudié pour son rôle de ciment social dans les communautés médiévales, et ce, sous de multiples formes : nordiques (H. Trétel), troyennes et romaines (M. Campopiano) ou encore bretonnes (M. Coumert). De la sorte, il ouvre toujours une porte sur l'imaginaire qu'il soit utopiste, comme dans *Athis et Prophilias* (M.M. Castellani), ou ascétique dans *Livre des Rois* de Ferdowsi (C.C. Kappler). Mais, le plus souvent, l'autorité en place utilise ces fonds culturels communs dans son propre intérêt. À ce titre, la matière de Bretagne – très présente dans le volume – constitue un très bon exemple à travers les tentatives anglaises d'assimilation des peuples gallois (A. Chauou, D. Floch) et irlandais (M. White-Le Goff). L'évènement conditionne aussi l'écriture mythique comme le démontrent le *Perceforest*, roman transposant l'épopée arthurienne dans le Hainaut du début du XV^e siècle au moment où se noue l'alliance anglo-bourguignonne (C. Ferlampin-Acher), ou bien la *Cité des dames*, qui, à la même époque, enjoint la reine de France à assumer une part du pouvoir grâce aux exemples de femmes illustres (D. Reix). Le mythe peut devenir, pour le pouvoir, un espace de construction identitaire tant en France, avec les *Grandes Chroniques de France* (E. Andrieu) ou le *Roman de la fleur de lis* (F. Pomel), qu'en Angleterre grâce aux biographies de rois (A. Mairey) et, plus particulièrement, celle d'Henri I^{er} Plantagenêt

1. Sur *Mennas*, on consultera désormais H. HOFFMANN, *Die Translationes et miracula s. Mennatis* des Leo Marsicanus, *Deutsches Archiv*, t. 60, 2004, p. 460-481 ; quant au dossier d'Otho d'Ariano, il doit maintenant être revu à la lumière des copies signalées dans *Analecta Bollandiana*, t. 124, 2006, p. 70.

(L. Mathey-Maille), ou encore en Aragon avec la figure du roi Ramire II (S. Hirel). Il peut aussi refléter l'influence de la culture dominante ainsi que l'opposition entre la force et l'argent (P. Haugeard), la figure exemplaire de Jeanne d'Arc (M. Szkilnik), de même que celle du révolté (H. Le Roy, L. Harf-Lancner) soulignent l'importance d'idéal nobiliaire dans l'Occident médiéval. Malgré tout, la création mythologique peut aussi révéler les interactions entre les groupes sociaux, telles les élites et les villes lors des entrées royales (D. Rivaud). Pourtant, à la fin du Moyen Âge, l'interprétation poétique du monde aboutit parfois à des non-sens (J.C. Cassard) et suscite, méfiance et critique au moment où historiographie et romanesque se distinguent de plus en plus nettement (C. Gaullier-Bougassas, F. Collard).

Au terme de ce tour d'horizon, la plasticité du mythe, liée à sa plurifonctionnalité, se dégage tout particulièrement (É. Gaucher et J. Kerhervé). Qu'il agisse dans le champ de l'idéologie politique ou religieuse, de l'éducation morale ou encore de l'ethnogénèse, celui-ci se modèlera et se remodelera au gré du temps, de l'espace et des intérêts.

Jonathan DUMONT

Levente SELÁF, **Chanter plus haut. La chanson religieuse vernaculaire au Moyen Âge (Essai de contextualisation)**, Paris, Champion, 2008 ; 1 vol. in-8°, 650 p. (*Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge*, 87). ISBN : 978-2-7453-1697-4. Prix : € 115,00.

Cette vaste étude due à un chercheur hongrois porte sur un domaine de la lyrique romane vernaculaire longtemps méconnu et peu apprécié par la critique en tant que genre mineur ou même « parasite », et dont on commence seulement, depuis quelques décennies, à découvrir l'autonomie et la spécificité. S'inscrivant dans ce courant, la recherche entreprise par l'A. englobe en principe (avec quelques excursus temporels et spatiaux) les chansons religieuses composées aux XII^e et XIII^e siècles en trois langues romanes : l'occitan, le français et le galicien. Les textes examinés appartiennent ainsi à l'héritage de trois pays que rapprochent des liens historiques, dynastiques et culturels, mais dont la production littéraire suit dans chacun des trois cas son propre chemin et son rythme, d'où des dissymétries chronologiques ; d'autre part, la tradition philologique avec son répertoire multiple de termes techniques qui se superpose à la terminologie souvent vague des textes médiévaux eux-mêmes, ne facilite pas la tâche.

Conscient des difficultés (ou même « malheurs ») que comporte l'essai de délimiter un corpus, M. Seláf met beaucoup de soin et de perspicacité à élaborer une approche méthodologique qui permettrait d'identifier la nature du genre des poèmes pieux et d'y distinguer diverses catégories. Il tient surtout à ne pas être dupe de la philologie, dont les axiomes ou les *consensus* se prêtent dans plusieurs cas à être remis en question à la lumière d'un examen serré des faits. L'essentiel est pour lui de replacer la poésie pieuse dans son contexte : « contexte manuscrit, codicologique, littéraire, historique, poétique et théologique » (p. 21). Cette contextualisation, servant à éclairer des questions particulières qui se dégagent au cours de l'analyse, peut en même temps orienter la recherche au niveau de la description globale et de la systématisation correcte d'un matériel textuel qui risque de devenir accablant par son ampleur et sa diversité.